

A.-E. BREHM

MERVEILLES DE LA NATURE

LES

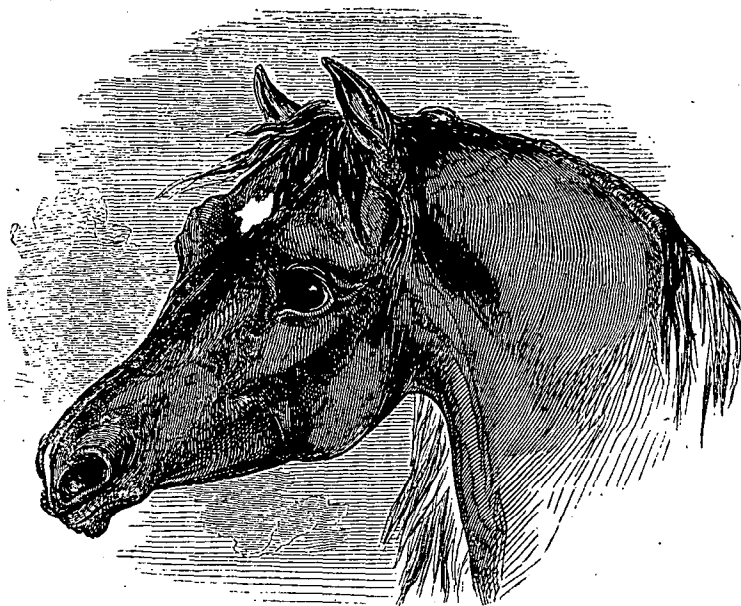
MAMMIFÈRES

CARACTÈRES, MŒURS, CHASSES, COMBATS, CAPTIVITÉ, DOMESTICITÉ
ACCLIMATATION, USAGES ET PRODUITS

EDITION FRANÇAISE

PAR

Z. GERBE



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

49, rue Hautefeuille, près du boulevard Saint-Germain

Tous droits réservés.

du troupeau. Après avoir galopé environ dix milles derrière lui, nous arrivâmes à une pente, et là je résolus de l'attendre. Au moment où je me tournai pour l'aborder, il s'arrêta et me regarda avec un air menaçant; sa bouche écumait. J'eusse pu facilement le tuer, mais j'attendais qu'il se dirigeât sur moi. Il me surprit par l'opiniâtreté avec laquelle il me tenait tête. J'en fus excité, et je marchai sur lui. A mon grand étonnement, il ne se détourna pas; il marcha derrière mon cheval, me suivant comme un chien. Cela me rendit déflant; je me doutais que ce rusé compagnon ne cherchait qu'une retraite pour y disparaître. Je résolus de mettre pied à terre et de le tuer; mais au moment où je venais de prendre cette décision, je me trouvai au milieu d'une quantité de grandes cavernes, la demeure de ces porcs de terre. Arrivé devant l'une de ces cavernes; mon animal disparut avec rapidité de devant mes yeux. »

D'après Smith, cet animal est aussi téméraire que méchant. Rarement il prend la fuite; d'ordinaire il accepte le combat. Il se loge dans des trous, sous des racines d'arbres, sous

des blocs de rochers. Les chasseurs les plus adroits seuls osent l'attaquer, car il s'élançait brusquement, frappant à droite et à gauche, et sa mort seule met fin à la lutte. Sa chasse est très-périlleuse; aussi les indigènes les plus courageux la pratiquent-ils avec ardeur.

Captivité. — En 1775 on vit en Europe le premier phacochère vivant; il venait du Cap. On le garda longtemps au jardin zoologique de La Haye, et on le croyait très-doux, lorsqu'un jour sa méchanceté éclata; il se précipita sur son gardien et le blessa mortellement d'un coup de boutoir. Il éventra une truie domestique qu'on lui avait donnée, espérant qu'ils'accouplerait avec elle. On le nourrissait comme les autres porcs. Il mangeait des grains, du maïs, du blé, des racines et du pain.

Je vis une paire de ces animaux à Anvers: c'étaient des jeunes qui n'avaient pas encore de boutoirs. On pouvait les voir glissant sur les articulations du carpe, comme Rüppell nous l'a dit. Ils prenaient toujours cette posture pour manger et pour creuser la terre. Ils ne différaient pas d'ailleurs des autres suidés.

LES OBÈSES — OBESA

Die Plumpen.

La dernière famille comprend les pachydermes proprement dits ou obèses. La création actuelle n'en renferme que deux types: les rhinocéros et les hippopotames; mais aux époques antérieures, ce groupe était bien plus richement représenté.

Caractères. — Les obèses se distinguent des familles précédentes par leurs os nasaux courts; par leurs canines petites, ne formant pas de vigoureuses défenses, par la présence de dents incisives, par leur corps lourd et gigantesque, bas sur jambes, couvert d'une peau épaisse, à peu près complètement nue, marquée de forts et nombreux plis, surtout aux articulations. Leurs doigts, dont le nombre varie de trois à quatre, sont enveloppés de sabots incomplets ou inégaux; le nez et les oreilles sont très-développés, les yeux petits.

Le squelette de ces animaux se distingue par ses formes massives. Tous les os sont épais, forts, lourds. La face est allongée, les vertèbres cervicales ont des apophyses très-fortes; les apophyses épineuses dorsales sont longues, les lombaires larges, les sacrées et les caudales faibles. Le

nombre des vertèbres dorsales est considérable et variable dans de grandes limites. Le carpe et le tarse sont très-développés; le doigt du milieu est plus long que les autres.

A ce lourd squelette sont insérés des muscles puissants; ceux qui servent à mouvoir les membres et à fléchir la tête sont surtout vigoureux. La lèvre supérieure est chez quelques-uns prolongée en une petite trompe. Sa langue est lisse et épaisse, l'œsophage large, l'estomac simple ou divisé; l'intestin a dix fois au moins la longueur du corps.

Distribution géographique. — Ces animaux nous paraissent comme des restes des créations antérieures, comme des êtres appartenant encore aux époques fabuleuses. Les genres, qui sont aujourd'hui si pauvres en espèces, étaient autrefois richement représentés, non-seulement dans les contrées tropicales, mais encore dans la zone tempérée, et jusque dans les régions polaires. Aujourd'hui, les deux genres qui forment cette famille sont nettement distincts. Mais considérons les espèces fossiles, recouvrons en imagination de leurs muscles et de leur peau les os

que nous trouvons, et nous aurons une série à peu près continue; nous serions même peut-être obligé de ranger nos deux genres dans deux familles, tant le nombre des genres et des espèces disparus est considérable.

Actuellement, les obèses habitent le sud de l'Asie et quelques-unes des îles, l'Afrique centrale et méridionale.

Mœurs, habitudes et régime. — Comme les éléphants, les obèses aiment le voisinage de l'eau et les lieux marécageux; comme ceux-ci, ils montent depuis la plaine jusque sur les hautes montagnes. Ils se plaisent dans les forêts épaisses et humides, entrecoupées de marais, de lacs, de rivières, de ruisseaux. Les hippopotames sont liés à l'eau, et ne s'en éloignent que quand ils n'y trouvent plus aucune nourriture.

Par plusieurs points, les obèses forment transition entre les mammifères terrestres et les mammifères marins. Ils rappellent ceux-ci par leur masse, leur amour de l'eau, ceux-là par leurs formes et leur manière d'être. Mais l'hippopotame s'avance déjà assez loin dans la mer, et la facilité avec laquelle il nage et se joue dans l'eau montre sa filiation avec les baleines.

Les obèses sont sociables, sans l'être cependant au même degré que les éléphants. Les hippopotames vivent encore à plusieurs; les rhinocéros vivent par paires, ou réunis en petites bandes peu nombreuses.

Les uns sont des animaux nocturnes, les autres ont des habitudes diurnes; cependant, c'est là une distinction peu tranchée, car on voit souvent les animaux nocturnes pendant le jour, les diurnes pendant la nuit. Leur vie se passe à manger et à dormir: leur ventre est leur dieu. Ils surpassent tous les autres mammifères en paresse et en glotonnerie. La faim seule ou la fureur peuvent les faire se mouvoir. En ces quelques mots est décrite toute leur vie intellectuelle. Ils sont aussi massifs au moral, si l'on peut ainsi parler, qu'au physique. Leur marche est lourde, lente; leur course maladroite; mais une fois en mouvement, cette masse avance assez rapidement. Ils sont plus agiles dans l'eau qu'à terre, l'eau supportant une partie de leur poids, et il leur faut une moins grande dépense de force pour avancer. Les obèses sont d'excellents nageurs; quelques-uns vivent même dans l'eau. Ils marchent au fond des fleuves, nagent entre deux eaux aussi bien qu'à la surface; ils plongent, se laissent aller au courant, sans avoir besoin de se mouvoir pour maintenir leur équilibre. L'eau est pour eux un besoin; n'en trou-

vent-ils pas, ils cherchent des mares et de la vase, et s'y vautrent et s'y roulent avec volupté.

Leur force puissante leur permet de se frayer partout un chemin. Ils se meuvent sans peine dans l'eau, dans les marais et dans les forêts. Le fourré le plus touffu ne les arrête pas. Ils marchent, renversant et cassant les branches qui les arrêtent, et après avoir passé quelques fois par un endroit, ils y ont frayé un large chemin uni; ils tracent des sentiers même sur le flanc des montagnes; les pierres résistent à peine à leur poids. Tel chemin que l'on rencontre paraît avoir été établi avec la pelle et la pioche; ce sont des rhinocéros qui ont passé plusieurs fois par là. Dans toutes les forêts vierges, dans les jungles de bambous les plus épais, on voit aussi des sentiers larges et droits, qui semblent avoir été ouverts par des ingénieurs.

Les obèses se nourrissent exclusivement de matières végétales. Ils mangent des plantes aquatiques, des céréales, de l'herbe, des feuilles et des branches d'arbres, des racines, des fruits; mais quand ils peuvent choisir, ils ont des préférences, et l'on se demande si le goût n'est pas, après l'odorat, leur sens le plus développé. Les rhinocéros prennent leur nourriture avec la petite trompe qui prolonge leur lèvre supérieure. Le hideux hippopotame l'enlève avec ses fortes dents: ses lèvres, trop épaisses, ne constituent pas un bon organe de préhension; il ne peut rien cueillir avec elles, tandis que le rhinocéros s'en sert avec presque autant d'adresse que le tapir. On ne peut pas dire que ces animaux soient difficiles pour leur nourriture. Ils avalent des roseaux, des herbes, des branches dépourvues de feuilles, des feuilles sèches, des plantes épineuses, et même, au besoin, les excréments d'autres herbivores.

En général, leurs sens sont encore assez développés, leur peau est très-sensible, leur goût manifeste, leur odorat souvent très-bon, leur ouïe excellente, leur vue faible, leur intelligence plus que médiocre. Owen a trouvé que le rapport du poids du cerveau du rhinocéros au poids total du corps est de 1,164; chez l'homme, ce rapport est de 1,30 ou 1,40.

Les obèses vivent en paix les uns avec les autres. Paisibles et paresseux, ils sont par cela même fort patients mais, une fois excités, leur fureur ne connaît plus de bornes: ils méprisent tout danger, et se précipitent sur l'homme comme sur l'éléphant. Ils peuvent devenir très-dangereux, quoique leur lourdeur les empêche de déployer toute leur force contre des ennemis plus agiles.



Fig. 354. Le Rhinocéros bicolore.

Leur voix est un grognement ou une sorte de hennissement ou de mugissement désagréable.

Tous ces animaux gigantesques ne sont pas très-féconds. La femelle, après une longue gestation, ne met bas qu'un petit, qu'elle aime beaucoup et qu'elle défend avec courage en cas de danger. Sa croissance est très-lente; par contre il semble atteindre à un âge avancé.

Captivité. — Jeunes, ces animaux se laissent facilement dompter; on ne peut jamais néanmoins s'y fier entièrement. Ils sont trop stupides pour pouvoir être bien apprivoisés. Beaucoup témoignent à leur maître un certain attachement.

Usages et produits. — Partout où l'homme étend sa domination, ces animaux sont condam-

nés à disparaître; ils causent trop de ravages pour qu'on puisse les supporter. Ils sont, d'ailleurs, d'une valeur assez grande pour qu'on ne les épargne pas. On utilise leur chair, leur graisse, leur peau, leurs os, leurs cornes et leurs dents.

LES RHINOCÉROS. — *RHINOCEROS.*

Die Nashörner, The Rhinoceros.

Le premier genre dont cette famille se compose est celui des rhinocéros, dans lequel on compte six, et suivant quelques auteurs sept espèces encore vivantes, et environ autant d'espèces fossiles, pour la plupart très-remarquables.

Considérations historiques. — Les anciens connaissaient parfaitement les rhinocéros. Il n'y a pas de doute que c'est du rhinocéros que parle la Bible sous le nom de *licorne*, et que c'est à lui que fait allusion Job, lorsqu'il dit : « Crois-tu que la licorne te servira et demeurera à ta crèche ? Peux-tu l'atteler au joug, et tracer avec elle des sillons ? Oses-tu te confier à un animal aussi fort, et te laissera-t-elle travailler ? Oses-tu croire qu'elle te rapportera tes grains, et qu'elle remplira tes greniers ? » Le texte original nomme cet animal *rem*, et lui donne tantôt une corne, tantôt deux.

Les Romains ont également très-bien connu le rhinocéros, l'unicorne aussi bien que le bicorne. Ils le faisaient figurer dans les jeux du cirque. D'après Pline, ce fut Pompée qui le premier amena à Rome, en 61 avant Jésus-Christ, un rhinocéros unicolore, en même temps qu'un lynx des Gaules et un babouin d'Éthiopie. « Le rhinocéros, dit Pline, est l'ennemi né de l'éléphant. Il aiguise sa corne sur une pierre ; dans le combat, il vise au ventre, sachant que c'est l'endroit le plus vulnérable, et tue ainsi l'éléphant. » Il ajoute que l'on trouve des rhinocéros à partir de Méroé, ce qui est exact ; on en voit encore quelques-uns aujourd'hui.

« Dans la ville d'Aduleton, le grand marché des Troglodytes et des Éthiopiens, à cinq journées de navigation de Ptolémée, on vend en grande quantité de l'ivoire, des cornes de rhinocéros, du cuir d'hippopotame et d'autres objets analogues. »

Le premier auteur qui décrivit cet animal fut Agatharchides ; Strabon, qui en vit un vivant à Alexandrie, en a parlé après lui. Pausanias le mentionne sous le nom de *bœuf d'Éthiopie*. Marttial (1) connaissait les deux espèces ; il dit de l'une :

C'est pour vous, ô César, qu'exposé dans l'arène,
Ce fier rhinocéros a lutté vaillamment,
Et d'un coup de sa corne a transpercé sans peine,
Comme un vil mannequin, le taureau tout tremblant...

et de l'autre :

Tandis que le piqueur, intimidé, harcèle
Les flancs du monstre informe à s'irriter trop lent,
Tout à coup dans ses yeux la fureur étincelle
Et ranime l'espoir d'un peuple impatient :
Un coup de double corne a lancé dans l'espace
L'ours énorme, enlevé comme un volant qui passe.

Les anciens Égyptiens ne semblent avoir fait aucune attention au rhinocéros. Jusqu'à ce jour

(1) Marttial, trad. inédite de M. Ch. Meaux-St.-Marc.

on ne l'a trouvé représenté sur aucun monument. Les prêtres de Méroé, dans la Nubie du Sud, ont dû le bien connaître. Les auteurs arabes parlent de bonne heure de ces animaux et distinguent l'espèce de l'Inde de celle de l'Afrique. Dans leurs légendes, le rhinocéros figure souvent comme un être enchanté.

Puis, durant longues années, il n'en est plus fait mention. Mais au treizième siècle, Marco Polo, cet auteur célèbre et dont les récits sont si importants pour l'histoire naturelle, rompt ce silence. Il parle de plusieurs rhinocéros qu'il avait vus à Sumatra pendant son voyage aux Indes. « Ils ont là, dit-il, beaucoup d'éléphants et de lions à cornes, qui sont plus petits que ceux-là, et ont le poil du buffle ; leurs pieds ressemblent à ceux des éléphants. Ils portent une corne au milieu du front, mais n'en blessent jamais personne. Quand ils attaquent quelqu'un, ils le renversent plutôt sous leurs genoux et le frappent de leur langue, qui est munie de longs piquants. Leur tête ressemble à celle du sanglier ; ils la portent toujours vers la terre. Ils se tiennent de préférence dans la vase ; ce sont des animaux grossiers et malpropres. »

En 1513, le roi Emmanuel reçut enfin un rhinocéros vivant des Indes orientales. La renommée l'apprit bientôt à tous les pays. Albert Dürer en publia une gravure, exécutée d'après un mauvais dessin qui lui avait été envoyé de Lisbonne. Elle représente un animal qu'on dirait vêtu d'une chabraque ; il a des écailles aux pieds, analogues à celles d'une cuirasse et une petite corne sur les épaules. Pendant près de deux cents ans, ce fut là la seule image que l'on eût des rhinocéros. Au commencement de ce siècle seulement, Chardin, qui avait vu un rhinocéros à Ispahan, publia un meilleur dessin de l'animal.

Bontius, au milieu du dix-septième siècle, avait déjà parlé des mœurs du rhinocéros. Tous les voyageurs, depuis cette époque, ont décrit l'une ou l'autre espèce, et les rhinocéros du sud de l'Afrique notamment sont maintenant assez bien connus pour que nous puissions donner facilement un aperçu général des caractères et des mœurs de ces animaux.

Caractères. — Les rhinocéros ne sont pas les plus massifs des pachydermes, néanmoins ils n'ont rien d'élégant : ce sont des animaux mal bâtis, de grande taille, à dos lourd, à cou court, à tête allongée, à membres courts et épais, à pieds terminés par trois doigts recouverts de sabots

petits et faibles. Leur peau est épaisse et unie ; celle des espèces fossiles était recouverte d'une abondante toison. La face est allongée, et porte une ou deux cornes d'inégale longueur. Le squelette est caractérisé par des formes massives. Le crâne est long et plus bas que celui des autres pachydermes ; les frontaux forment le quart ou le tiers de cette longueur ; ils se soudent à des os nasaux forts et larges, qui recouvrent les fosses nasales et sont encore soutenus par une cloison médiane. A la base de la corne, ces os sont couverts de rugosités, d'autant plus prononcées que la corne est plus grande. L'os incisif n'est visible que chez les espèces qui ont des incisives persistantes : chez celles qui perdent leurs dents dans leur jeunesse, il s'atrophie complètement. La colonne vertébrale est formée de fortes vertèbres, munies d'apophyses épineuses très-longues ; dix-neuf à vingt portent des côtes faiblement recourbées, larges et épaisses ; le diaphragme est inséré à la quatorzième ou à la dix-septième vertèbre dorsale. Les cinq vertèbres sacrées se soudent de bonne heure. Les vertèbres caudales sont au nombre de vingt-deux à vingt-trois. Tous les autres os se distinguent par leur force et leur poids. Les dents diffèrent notablement de celles des autres membres de cette famille. Les canines manquent toujours, et souvent aussi les quatre incisives. Celles-ci existent bien d'abord, mais ne tardent pas à disparaître, si complètement, qu'on a voulu nier leur présence. Il y a sept molaires à chaque mâchoire ; chacune semble formée de plusieurs lames. La surface de mastication s'use avec le temps, et il en résulte des dessins variés.

Les parties molles méritent aussi que nous leur consacrons quelques lignes. La peau de la lèvre supérieure est mince, très-vasculaire et très-nerveuse. La langue est grande et sensible. L'œsophage a 1^m,60 de long et 8 cent. de diamètre. L'estomac est simple, allongé ; il a 1^m,30 de diamètre longitudinal, et 66 cent. dans son plus grand diamètre transversal. L'intestin grêle a de 16 à 21 mètres de long ; le cœcum, de 66 cent. à 1 mètre, le gros intestin de 6 à 8 mètres ; le rectum, de 1 mètre à 1^m,60. Les yeux sont remarquables par leur petitesse.

Le corps est recouvert d'une peau très-épaisse. Elle a 7 millim. à la face interne des membres, 2 centim. au milieu du ventre, et offre une bien plus grande épaisseur encore sur le dos. Chez certaines espèces, elle est lisse ; chez d'autres, elle forme des plis profonds ; et chez d'autres encore, de véritables écailles séparées par des plis.

La corne est ronde ou anguleuse et creuse, et entièrement formée de fibres cornées parallèles et très-fines, d'inégale longueur, les médianes étant les plus grandes, les externes les plus courtes, et ayant chacune de 115 à 76 millièmes de millimètre de diamètre. Cette corne, qui peut atteindre jusqu'à 1 mètre de long, et qui se recourbe assez fortement en arrière, n'a pas d'axe osseux comme chez les ruminants. Elle repose par une surface large et arrondie sur les rugosités des os nasaux et frontaux, ou, pour mieux dire, sur la peau dont elle est une dépendance. Quand il y a deux cornes, la postérieure est constamment plus courte et plus petite que l'antérieure.

Distribution géographique. — Les rhinocéros ne se trouvent plus aujourd'hui qu'en Asie, sur le continent aussi bien que dans les îles, et en Afrique.

Distribution géologique. — Les rhinocéros étaient bien plus nombreux dans les époques géologiques antérieures : leurs débris fossiles se rapportent, en effet, à un nombre assez considérable d'espèces.

Je ne veux en mentionner qu'une, le rhinocéros à deux cornes, à cloison des fosses nasales osseuse (*rhinoceros tichorhinus*), dont on a découvert non-seulement les os, mais encore la peau et les poils. Dans tout le nord de l'Asie, depuis le Don jusqu'au détroit de Behring, il n'est pas un fleuve dont on ne trouve les rives couvertes d'ossements fossiles, surtout d'éléphants, de buffles et de rhinocéros, et chaque année, au dégel, on y recueille une grande quantité d'ivoire fossile, lequel fait l'objet d'un commerce considérable.

« Lorsque j'arrivai à Iakoutsk en mars 1772, dit Pallas, le gouverneur de la Sibérie orientale me montra le pied de devant et le pied de derrière d'un rhinocéros, encore recouverts de leur peau. On avait trouvé l'animal dans le sable, au bord d'un fleuve. On avait laissé là le tronc. » Pallas recueillit le plus de renseignements qu'il put et rapporta la tête et le pied à Saint-Petersbourg. Brandt, plus tard, examina ces restes fossiles, et nous savons maintenant qu'à l'époque diluvienne, cette espèce a habité le centre et le nord de l'Europe, le nord de l'Asie, et qu'elle était avec le mammoth un des pachydermes les plus communs de notre continent. On en a encore découvert les os, et souvent en quantité étonnante, en Russie, en Pologne, en Allemagne, en France, en Angleterre.

Cette espèce se distinguait surtout par la pré-

sence d'une cloison nasale osseuse, tandis qu'elle est cartilagineuse chez les autres rhinocéros; cette ossification se trouvait en rapport avec la grande longueur des os nasaux. Sa peau différait aussi de celle des autres rhinocéros. Sèche, elle a une couleur jaune sale; elle n'est point calleuse, à la tête du moins; elle est épaisse, couverte de pores arrondis, disposés en réseaux; celle des lèvres est granuleuse. De chaque pore sort un pinceau de poils. Les uns sont des soies raides, les autres un duvet mou. Pour tous les autres caractères, ce rhinocéros se rapproche tellement des espèces actuellement vivantes, qu'on a pu le ranger dans un sous-genre. Il paraissait se nourrir d'aiguilles et de jeunes pousses de pins; on ne sait cependant rien de certain à ce sujet.

D'autres rhinocéros habitaient la France et le sud de l'Allemagne. L'un avait quatre doigts aux pieds de devant et pas de cornes; on suppose que cette espèce est la première qui ait apparue.

Il y avait encore d'autres animaux voisins des rhinocéros, et qui sont pour nous intéressants, en ce qu'ils établissent une transition entre les espèces si isolées de pachydermes qui existent encore de nos jours.

Les rhinocéros actuellement vivants se divisent en trois groupes principaux: ceux à une corne et à peau plissée ou écailleuse; ceux à deux cornes et à peau plissée; ceux à deux cornes et à peau lisse.

LE RHINOCÉRÔS DE L'INDE. — *RHINOCEROS INDICUS*

Das einhörnige, ou indische Nashorn, The Indian Rhinoceros.

Caractères. — Le rhinocéros de l'Inde (Pl. XXXVII), qu'on nomme aussi *rhinocéros unicorne*, est une des plus grandes espèces. Il a 3 mètres de long; sa queue mesure 66 cent.; sa hauteur, au garrot, est de 1 mètre et demi, et la circonférence du corps dépasse 3 mètres. On a trouvé de vieux mâles qui avaient de 4 mètres à 4^m,30 de long, et de 2 mètres à 2^m,30 de haut. On en évalue le poids à 20 ou 30 quintaux.

Le corps de cet animal est lourd, épais, allongé, bas sur jambes; le cou est court et gros, la tête de grandeur moyenne, du double plus longue que haute, présentant des bosses frontales immédiatement en avant des oreilles, et d'autres au-dessus des yeux; le reste de la tête est fortement comprimé et aplati. Les oreilles, moyennes et très-mobiles, sont relativement longues, minces, pointues, droites, et ressemblent à celles

du cochon. Les yeux sont très-petits, allongés, et enfoncés; rarement l'animal les ouvre complètement. Les narines sont au-dessus de la lèvre supérieure, et parallèles à l'orifice buccal. La corne s'élève sur la partie large du bout du museau, au-dessus des deux narines et entre elles. Elle est conique, un peu recourbée en arrière. La peau la relie aux rugosités osseuses. Elle a jusqu'à 66 centim. de long et 33 centim. de circonférence à la base. La lèvre supérieure, large et aplatie, se prolonge en une trompe pointue, presque digitiforme, qui peut être allongée et retirée, et avoir ainsi une longueur de 16 à 20 cent. La lèvre supérieure ressemble à celle du bœuf. Les pattes, courtes, épaisses, cylindriques et informes, sont recourbées comme celles d'un chien basset; les articulations y sont à peine marquées. Les trois doigts sont enveloppés par la peau; les sabots seuls paraissent à l'extérieur. Ceux-ci sont grands, légèrement bombés en avant, fortement tranchés en arrière, et laissent libre une bonne partie de la plante qui est grande, nue, calleuse, allongée en forme de cœur. La queue, courte et pendante, va en s'amincissant de la racine jusqu'à son milieu. Les organes sexuels sont très-grands. La femelle n'a qu'une paire de mamelles.

Le corps est recouvert d'une peau très-forte, plus dure et plus sèche que celle de l'éléphant; elle repose sur une couche de tissu cellulaire lâche, qui lui permet de glisser facilement; elle forme une cuirasse épaisse, presque cornée, divisée par des plis nombreux et profonds, régulièrement disposés. Ces plis, qui existent même chez le nouveau-né, permettent à l'animal d'exécuter tous les mouvements nécessaires. A leurs bords, la peau est relevée; en leur milieu, elle est très-mince et molle, tandis qu'ailleurs, elle est roide comme une planche épaisse. Chez les vieux animaux, elle est complètement dénudée de poils, si ce n'est à la racine de la corne, au bord des oreilles et au bout de la queue. Le premier grand pli descend verticalement derrière la tête et le long du cou, où il forme une sorte de fanon; derrière lui s'en trouve un second, oblique en haut et en arrière, très-profond en bas, mais allant vers le garrot en s'amincissant; de sa moitié inférieure part un troisième pli, qui remonte obliquement le long du cou. Un quatrième pli profond est derrière le garrot, il remonte le long du dos et se recourbe en arc pour se continuer derrière les épaules; il passe au-dessous, puis en avant du membre supérieur qu'il entoure. Un cinquième pli descend du sacrum,



Paris, J.-B. Baillière et Cie, Gds.

LE RHINOCEROS UNICORNE.

Cortel, Ed. Gode, imp.

obliquement en bas et en avant le long des cuisses, arrive aux flancs et s'y perd; il envoie une branche qui descend le long du bord antérieur du membre postérieur, puis traverse horizontalement le tibia, et remonte jusqu'à l'anus, d'où il revient horizontalement sur la cuisse, sous forme d'une forte saillie. La peau est ainsi divisée en trois larges zones : la première comprend le cou et les épaules; la seconde va des épaules aux lombes; la troisième embrasse le train de derrière.

Toute la peau est recouverte de petites écailles irrégulières, arrondies, plus ou moins lisses et cornées. Le ventre et la face interne des membres sont divisés en un grand nombre de petits compartiments par des sillons qui se croisent. Le museau porte des rugosités transversales.

La couleur est variable. Les vieux animaux paraissent d'un gris brun foncé, uniforme, tirant plus ou moins sur le roux ou le bleu. Dans la profondeur des plis, la peau est roux clair ou couleur de chair. La poussière, la vase, d'autres influences extérieures font paraître l'animal plus foncé qu'il ne l'est réellement. Les jeunes individus ont des teintes plus claires que les vieux.

Distribution géographique. — Ce rhinocéros habite les Indes et les parties avoisinantes de la Chine. Il est surtout commun à Siam, en Cochinchine et dans les provinces les plus occidentales du Céleste Empire.

Dans les îles de la Sonde, le rhinocéros est représenté par d'autres espèces.

LE RHINOCÉROS DE JAVA. — RHINOCEROS JAVANUS.

The Javanese Rhinoceros.

Caractères. — Il n'a, comme le précédent, qu'une corne, mais on le reconnaît à ses plis cutanés, qui sont moins épais, et aux tubercules serrés et anguleux de sa peau. Il est d'ailleurs plus grand que l'unicorne.

LE RHINOCÉROS DE SUMATRA. — RHINOCEROS SUMATRENSIS

Caractères. — Celui-ci se distingue par ses deux cornes; ses écailles sont très-fortes, ses plis cutanés profonds, son corps couvert de plus de poils que celui des autres espèces, et il ne perd jamais ses incisives.

LE RHINOCÉROS BICORNE. — RHINOCEROS BICORNIS.

Das zweihörnige Nashorn, The Rhinaster ou Borele.

Caractères. — Le rhinocéros bicorne (*fig. 354*)

est une espèce africaine. Sa corne antérieure a de 66 à 80 cent. de long; elle est un peu recourbée en arrière et assez pointue; celle de derrière est plus courte et plus obtuse. La peau n'a pas de grands plis. Elle est rugueuse et épaisse; celle du dos est dure; celle des flancs est peu épaisse, et une balle de fusil la traverse. Elle est d'un brun foncé, mais elle paraît grise, grâce à la saleté qui y adhère. Cet animal a de 3^m,50 à 4 mètres de long, et de 3 mètres à 3^m,50 de circonférence. La queue a environ 80 cent. Les incisives, au nombre de quatre à la mâchoire inférieure, de deux à la mâchoire supérieure, tombent de bonne heure. D'après Sparrmann, les viscères de cette espèce ressembleraient à ceux du cheval.

Distribution géographique. — Ce rhinocéros se trouve depuis la Cafrerie jusqu'en Abyssinie; son aire de dispersion doit aller très-loin du côté de l'intérieur, mais on n'en connaît pas la limite occidentale.

LE RHINOCÉROS A CAPUCHON. — RHINOCEROS CUCULLATUS.

Das Kaputzen Nashorn.

Dans le sud de l'Abyssinie on trouve le rhinocéros à capuchon; mais il est trop peu connu, pour que nous puissions en parler ici longuement.

LE RHINOCÉROS KEITLOA. — RHINOCEROS KEITLOA.

Das Keitloa Nashorn, The Keitloa ou Sloan's Rhinoceros.

Caractères. — Dans les mêmes lieux que le précédent habite le keitloa (*fig. 355*), qui se distingue du bicorne par sa couleur d'un brun plus clair, et ses deux cornes très-longues. La corne postérieure, inclinée en avant, surpasse d'ordinaire l'antérieure en longueur. L'animal a de 3^m,60 à 4 mètres de long, et 1^m,60 de hauteur, au garrot.

Plusieurs naturalistes refusent de voir dans le keitloa une espèce à part, et n'en font qu'une variété de rhinocéros bicorne; mais tous ceux qui ont eu l'occasion de le voir en vie, le distinguent parfaitement des autres rhinocéros.

LE RHINOCÉROS CAMUS. — RHINOCEROS SIMUS.

Das stumpfnasige Nashorn, The white Rhinoceros.

Caractères. — Il existe encore une autre espèce africaine, le rhinocéros camus, que l'on trouve en troupes nombreuses dans le pays des

Betschunas, et qui diffère des précédents par le nombre des cornes.

Les rhinocéros que nous venons de citer sont les seules espèces actuellement vivantes que l'on connaisse. Peut-être en rencontrerait-t-on d'autres en Afrique. Pendant mon séjour dans le Kordofahn, j'entendis parler de plusieurs animaux à une corne, mais sans avoir pu déterminer les espèces. Le long du cours supérieur du Nil Bleu, je trouvai des pistes de rhinocéros, nombreuses, mais jamais je ne pus voir les animaux eux-mêmes. Un voyageur allemand, qui parcourut les mêmes contrées, et vers la même époque, recueillit aussi les récits des indigènes sur les rhinocéros, et il n'hésita pas à les rapporter et à les appliquer à la fabuleuse licorne. Pour mon compte, il me semble résulter des récits des indigènes, qu'il y a plusieurs espèces de rhinocéros dans les parties orientales du Soudan, et surtout au sud du Dar-el-Fouhr et du Wadai. Quelles sont-elles? On l'ignore. En tout cas, de nouvelles explorations compléteront ce que nous savons de ces animaux, et il est probable que le nombre des espèces s'en accroîtra.

Il en est peut-être de même pour les espèces asiatiques; il n'y a déjà pas si longtemps que le rhinocéros de Sumatra a été distingué comme espèce indépendante.

Mœurs, habitudes et régime. — Tous les rhinocéros se ressemblent beaucoup par leur genre de vie, leurs facultés, leurs allures, leur régime; chaque espèce, cependant, a ses particularités. Parmi les espèces asiatiques, par exemple, le rhinocéros de l'Inde est méchant, celui du Japon est d'un tempérament bien plus doux, et celui de Sumatra ne donne jamais signe de méchanceté. Il en est de même du rhinocéros d'Afrique. Malgré sa petite taille, le rhinocéros bicolore passe pour le plus méchant; le keitlôa, aussi est un animal dangereux; le rhinocéros blanc serait au contraire un être parfaitement inoffensif.

En somme, ces gigantesques pachydermes sont plus redoutés que l'éléphant. Les Arabes du Soudan voient dans les *anasa* ou *fertit*, comme ils les nomment, ainsi que dans les hippopotames, des êtres enchantés. Ils croient qu'un méchant sorcier peut prendre la forme de ces animaux, et ils appuient leur dire sur ce que les rhinocéros, comme les hippopotames, ne connaissent aucune barrière dans leur colère aveugle. « L'éléphant, disent-ils, est un animal juste, qui tient en honneur les paroles du prophète Mahomet

(que la voix de Dieu soit avec lui) et qui a égard aux lettres de protection, et aux autres moyens permis de défense. Les hippopotames et les rhinocéros, par contre, ne s'inquiètent nullement de toutes les amulettes que nos prêtres écrivent pour protéger les champs, et ils montrent par là qu'ils méprisent la voix du Tout-Puissant. Ils sont rejetés et maudits dès le commencement. Ce n'est pas le Seigneur, le Créateur, qui les a faits, mais bien le diable, le destructeur; aussi il n'est pas bon pour les croyants de se mettre en contact avec ces animaux, comme le font les païens et les infidèles. Le véritable musulman s'éloigne d'eux tranquillement, afin de ne pas souiller son âme, et de n'être pas rejeté au jour du Seigneur. »

Les cantons riches en eau, les fleuves au lit large, les lacs à bords marécageux et couverts de buissons; les marais, au voisinage desquels se trouvent d'abondants pâturages, sont les lieux qu'habitent les rhinocéros. En Afrique, il arrive assez souvent qu'ils s'écartent de l'eau, pour paître dans les steppes. Dans les Indes, ils s'élèvent parfois dans les montagnes. Mais chaque jour, ils vont au moins une fois à l'eau pour s'y abreuver et se rouler dans la vase. Un bain de vase est un besoin pour tous les pachydermes; leur peau, en effet, est aussi sensible qu'elle est épaisse. En été, les moustiques, les taons, des insectes de toute espèce les tourmentent, et ils cherchent à s'en défendre en se recouvrant d'une couche de fange. Avant de se mettre en route pour chercher leur nourriture, ils courent au bord d'un lac ou d'un cours d'eau, s'y creusent un trou avec leur corne, et s'y vautrent, jusqu'à ce qu'ils soient complètement recouverts de vase. Ils poussent en même temps des soupirs et des grognements de contentement; ils se livrent à cette douce occupation avec une telle volupté qu'ils en oublient leur vigilance habituelle. Cette couche protectrice ne les défend que peu de temps; elle ne tarde pas à tomber, aux jambes d'abord, puis aux cuisses et aux épaules, et ces parties finissent par ne plus être à l'abri des piqûres des mouches. On voit alors les rhinocéros sortir de leur paresse, courir près d'un arbre et s'y frotter, pour alléger un peu leurs souffrances.

Les rhinocéros sont des animaux plutôt nocturnes que diurnes. La grande chaleur leur est insupportable, et aux heures où elle se fait le plus sentir, ils dorment dans des lieux ombragés, couchés sur le ventre ou sur le flanc, la tête étendue; ou bien, ils restent debout et immobiles à un endroit silencieux de la forêt, protégés par

le feuillage des arbres contre les rayons du soleil. Tous les auteurs sont unanimes à dire que leur sommeil est très-profond. On peut à ce moment s'approcher d'eux sans grande précaution : ils ne bougent point. Gordon Cumming raconte que, même les meilleurs amis de ces animaux, plusieurs espèces de petits oiseaux, qui les suivent toujours, s'efforcèrent en vain de réveiller un rhinocéros qu'il voulait tuer ; et les plus anciens auteurs disent que c'est surtout pendant la grande chaleur qu'on surprend et qu'on tue les rhinocéros.

D'ordinaire, en dormant, ils ronflent si fort qu'on les entend à distance, et qu'on est ainsi averti, à temps, de leur présence. Mais il arrive aussi qu'ils respirent silencieusement et qu'on se trouve tout à coup devant le géant, sans s'être douté de son voisinage. Sparrmann raconte que deux de ses Hottentots passèrent tout près d'un rhinocéros endormi, et ne l'aperçurent qu'après l'avoir dépassé de quelques pas. Ils se retournèrent, lui appliquèrent leurs fusils sur la tête et firent feu. L'animal faisant encore quelques mouvements, ils rechargèrent tranquillement leurs armes, et le tuèrent à la seconde décharge.

A la tombée de la nuit, ou même au commencement de la soirée, le rhinocéros se lève, prend son bain de vase, va au pâturage. En Afrique du moins, c'est généralement de la troisième à la sixième heure de la nuit qu'il arrive auprès des sources ou des marais, et il y reste toujours plusieurs heures ; ensuite il se dirige n'importe où. Il trouve à se nourrir dans les forêts épaisses, impénétrables aux autres animaux, comme dans les plaines découvertes, dans l'eau, comme dans les roseaux, dans les montagnes, comme dans les vallées. Il se fraye un passage avec facilité, même dans le fourré le plus impraticable. Il écarte et brôie les branches et les arbres trop faibles pour lui résister ; ce n'est qu'autour des troncs gigantesques qu'il se détourne un peu. Là où se trouvent des éléphants, il en suit les sentiers ; ce n'est pas qu'il ne sache aussi en frayer, car, au besoin, il écarte avec sa corne des troncs d'arbres même assez épais et s'ouvre un passage. Dans les jungles, on voit des chemins ouverts en droite ligne, sur les côtés desquels les plantes sont brisées, et dont le sol est battu par les pas de ces énormes pachydermes.

Dans l'intérieur de l'Afrique, on a vu des percées analogues ; dans celles des rhinocéros, les troncs sont cassés et renversés à droite et à gauche ; dans celles des éléphants, tous les arbres qui pouvaient faire obstacle sont arrachés, dé-

pouillés de leurs feuilles et jetés ensuite de côté. Assez souvent, dans les montagnes de l'Inde, on trouve des chemins battus qui conduisent d'une forêt à l'autre, au travers des rochers et des rocailles ; à force d'être parcourus, ils se défoncent peu à peu, et finissent par former de véritables chemins creux.

Relativement à sa nourriture, le rhinocéros est à l'éléphant, ce que l'âne est au cheval. Il mange de préférence des plantes dures, des chardons, des genêts, des roseaux, des joncs, des herbes des steppes. En Afrique, il se nourrit principalement des mimosas épineuses, et surtout de la petite espèce buissonneuse, à laquelle ses épines aiguës et recourbées ont valu de la part des chasseurs le nom significatif de « *Attends un peu.* » Pendant la saison des pluies, il quitte les forêts et pénètre dans les plantations ; s'il est dans le voisinage des cultures, il y produit des dégâts incroyables ; car quelle quantité de nourriture ne lui faut-il pas pour remplir son estomac de 1^m,30 de long et de 80 centimètres de diamètre !

On a vu chez les rhinocéros captifs, qu'un de ces animaux mange en un jour au moins 25 kilogr. de fourrage : en liberté, il doit sans doute manger davantage. Il ne méprise aucune nourriture ; il avale non-seulement les jeunes pousses, les rameaux et les piquants des mimosas et des autres plantes épineuses des tropiques, mais encore des branches de 3 à 6 centim. de diamètre.

Il prend ses aliments en masse avec sa large gueule, et les espèces dont la lèvre supérieure se prolonge en trompe, savent parfaitement faire usage de cet appendice.

J'ai vu un rhinocéros de l'Inde saisir avec sa lèvre de très-petits objets, des morceaux de sucre, et les déposer ensuite sur sa langue. Tous ses aliments, il les mâche aussitôt, mais d'une manière grossière ; son œsophage est assez large pour permettre à de gros morceaux d'y passer. Le rhinocéros de l'Inde peut allonger d'environ 26 centim. sa lèvre supérieure et arracher avec une assez forte touffe d'herbe. Il lui importe peu que les racines entraînent avec elles de la terre : après avoir bien frappé la touffe contre le sol pour en secouer la majeure partie, il la met tranquillement dans sa vaste gueule et l'avale sans difficulté. Quand il est en bonne humeur, son plaisir est de déraciner un petit arbre ou un buisson. Pour ce faire, il balaie avec sa trompe le sol tout autour des racines, jusqu'à ce qu'il puisse en saisir le collet et l'enlever. Il casse ensuite les racines et les mange

L'on a remarqué que les diverses espèces mangent sans inconvénient différentes plantes qui sont nuisibles à d'autres. On croit, par exemple, que le rhinocéros bicorne d'Afrique est empoisonné par une euphorbe, que le rhinocéros blanc avale sans aucun inconvénient.

L'existence du rhinocéros paraît être bien monotone : l'animal mange ou dort, sans s'inquiéter beaucoup du monde extérieur. Contrairement à ce que nous avons vu chez l'éléphant, il vit seul, ou au plus en petites troupes de quatre à dix individus, et, dans ces sociétés, il n'y a aucun lien ; chacun vit pour soi, fait ce que bon lui semble.

Tous les mouvements de cet animal sont lourds, mais moins cependant qu'on ne le croit généralement. Le rhinocéros ne peut, il est vrai, se retourner et se détourner avec agilité, et dans la montagne, il ne saute pas avec la légèreté du chamois ; cependant en plaine, il court très-vite. Il ne marche pas l'amble comme les autres pachydermes, mais il avance à la fois la jambe de devant et la jambe de derrière qui sont opposées. En courant, il tient sa tête penchée à terre ; en colère, il l'agite à droite et à gauche, et avec sa corne trace de profonds sillons. Lorsqu'il est en furie, il saute de côté et d'autre, en levant la queue. Son trot est rapide et longtemps soutenu ; il peut devenir dangereux même pour un cavalier, surtout dans les endroits buissonneux, où la course du cheval est arrêtée, tandis que le rhinocéros renverse tous les obstacles. Le rhinocéros est un parfait nageur, mais il ne plonge jamais sans nécessité ; quelques auteurs disent cependant l'avoir vu descendre jusqu'au fond des cours d'eau, enlever là, avec sa corne, les racines et les tiges des plantes aquatiques, qu'il venait ensuite manger à la surface.

De tous ses sens, l'ouïe est le plus parfait ; après vient l'odorat, et en troisième lieu le toucher. La vue est peu développée. On a dit et répété que le rhinocéros ne voyait que droit devant lui, et ne pouvait apercevoir un homme qui l'approcherait de côté. Je mets cette assertion fort en doute, car je crois avoir observé le contraire chez des rhinocéros apprivoisés. Dans la poursuite d'un ennemi, le rhinocéros se guide par l'ouïe et l'odorat. Il prend la piste de son adversaire et la suit, conduit plus par son nez que par son œil. Son ouïe est très-fine ; l'animal perçoit de loin le plus léger bruit, le goût paraît aussi avoir un certain développement, car j'ai vu des rhinocéros captifs aimer beaucoup le sucre,

et le manger avec un sensible plaisir. Sa voix est un sourd grognement ; l'animal souffle avec bruit quand il est en colère.

Il est très-facile d'irriter un rhinocéros. Son apathie peut aisément se transformer en rage. D'après Raffle, le rhinocéros de Sumatra prend la fuite devant un chien, et d'autres voyageurs l'ont vu s'éloigner à leur approche ; mais s'il est excité, il en est tout autrement. Il ne considère ni le nombre ni la puissance de ses ennemis ; il fond sur eux en droite ligne. Il ne semble pas considérer si l'objet de sa colère est un être purement inoffensif, ou s'il a en face de lui des adversaires nombreux et bien armés. La couleur rouge lui est insupportable, et souvent on l'a vu se précipiter sur des gens vêtus de couleurs voyantes, sans que ceux-ci l'eussent provoqué. Sa fureur dépasse toutes les bornes. Il se venge non-seulement sur celui qui l'a irrité, mais encore sur tout ce qu'il rencontre, sur les pieux et sur les arbres, et s'il ne trouve rien autre, il creuse dans la terre des trous de plus de 2 mètres de profondeur.

Heureusement qu'il n'est pas très-difficile d'échapper à un rhinocéros furieux. Le chasseur n'a qu'à le laisser approcher jusqu'à dix ou quinze pas, puis à faire un saut de côté. L'animal furieux passe outre, perd la piste, et se précipite en avant, faisant sentir les effets de sa colère à un être souvent inoffensif. Lichtenstein parle d'un rhinocéros qui, la nuit, tomba avec une force incroyable sur une voiture et sur le bœuf qui y était attelé, enleva tout, et mit tout en pièces. Pour les caravanes, le rhinocéros est l'animal le plus dangereux, car il se précipite fréquemment sans motif sur les voyageurs, et tue des gens qui étaient loin de le provoquer.

Les rhinocéros bruns d'Afrique, surtout, sont très-redoutés. Ils se ruent sur tout ce qui attire leur attention. Souvent, on voit un de ces animaux s'acharner des heures entières après un buisson, fouiller la terre tout autour, jusqu'à ce qu'il l'ait enlevé avec ses racines, puis se coucher, sans plus songer à son action. Le rhinocéros blanc d'Afrique est beaucoup plus doux et moins agile que son congénère. Même blessé, il est rare qu'il attaque l'homme.

Nous manquons de détails sur la reproduction du rhinocéros. On sait que, pour les espèces de l'Inde, l'accouplement se fait en novembre et en décembre ; la mise bas a lieu en avril ou en mai ; la durée de la gestation est donc de dix-sept à dix-huit mois. Avant l'accouplement, les mâles se livrent de violents combats. Anderson assista

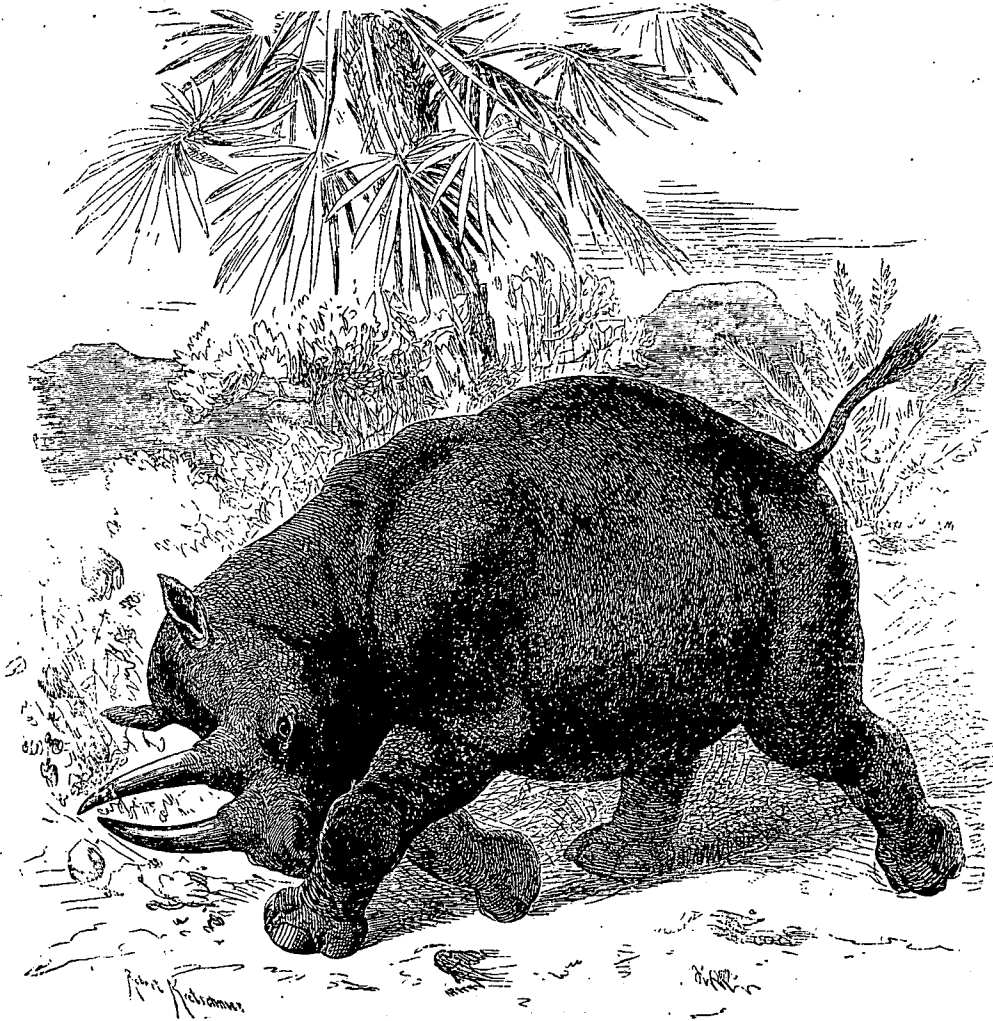


Fig. 355. Le Rhinocéros keitloa.

à une lutte entre quatre rhinocéros mâles; il en tua deux, et les trouva couverts de blessures.

La femelle est unipare, et met bas au plus épais d'un fourré. Le petit rhinocéros est un animal lourd, de la grandeur d'un chien de forte taille. Il naît les yeux ouverts, sa peau est rousse et sans plis, et sa corne est déjà indiquée; sa croissance, dans les premiers mois, est rapide. Un petit rhinocéros, qui, au troisième jour, avait environ 66 cent. de haut et 1^m,15 de long, crût en un mois de 13 cent. en hauteur, de 16 cent. en longueur et d'autant en circonférence. A treize mois, il avait 1^m,20 de haut, 2 mètres de long et près de 2^m,30 de circonférence. Dans les premiers mois, la peau est d'un roux foncé; plus tard, elle présente des parties foncées sur un fond clair. Jusqu'à quatorze

BREHM.

mois, il n'y a pas traces des plis; mais à partir de cet âge, ils se forment si rapidement, qu'au bout de quelques mois, il n'y a plus aucune différence entre les vieux et les jeunes individus. Ce n'est qu'à huit ans que le rhinocéros a une taille moyenne. A force d'être aiguillée, la corne se courbe davantage en arrière; chez plusieurs, et régulièrement chez les rhinocéros captifs, elle en est réduite à un court tronçon.

La mère témoigne à son petit beaucoup de tendresse; en cas de danger, elle le défend contre l'ennemi. Elle l'allait pendant deux ans, et veille sur lui avec sollicitude pendant tout ce temps. Bontius raconte qu'un Européen, dans un voyage à cheval, découvrit une femelle de rhinocéros avec son petit. A peine celle-ci l'aperçut-elle, qu'elle se leva, et s'enfonça lente-

ment dans la forêt. Le petit ne voulant pas avancer, elle le poussa avec son museau. Il vint à l'idée de l'homme de poursuivre la mère, et de lui donner quelques coups de sabre sur le derrière. La peau était trop épaisse, pour en être traversée; les coups ne laissaient que quelques lignes blanches. L'animal supporta tout, jusqu'à ce que son petit fût caché dans le fourré; elle se retourna alors subitement en grondant, en grinçant des dents; fondit sur son agresseur, et, du premier coup, lui déchira une botte en morceaux. C'en eût été fait de lui, si le cheval n'avait été plus prudent que son cavalier. Il s'enfuit à toute vitesse, mais le rhinocéros le suivait, renversant et foulant aux pieds tout ce qui l'arrêtait. Lorsque le cheval eut rejoint les compagnons de son maître, le rhinocéros se précipita sur eux, et les contraignit à se réfugier derrière deux arbres, rapprochés l'un de l'autre. Aveuglé par la fureur, le rhinocéros voulut passer entre les arbres, et sa colère redoubla lorsqu'il vit qu'ils résistaient à ses attaques. Les troncs tremblaient sous les coups que l'animal leur portait, mais ils résistèrent assez pour donner aux voyageurs le temps de tirer quelques balles dans la tête du rhinocéros et de le tuer.

On ne sait jusqu'à quel âge le jeune rhinocéros reste avec sa mère, ni dans quels rapports il vit avec son père.

Amis et ennemis. — On a jadis raconté bien des fables au sujet des amis et des ennemis du rhinocéros. Il combattait surtout, disait-on, avec l'éléphant, et celui-ci succombait régulièrement. Pline a reproduit ce conte, qui a fini par être mis au nombre des choses fabuleuses. Les voyageurs anciens n'ont rien appris de cette inimitié; mais, par contre, tous parlent de l'amitié qui règne entre les rhinocéros et d'autres êtres.

Anderson, Gordon Cumming, et d'autres encore ont trouvé presque toujours en société du rhinocéros un oiseau, un ani (*buphaga*), qui tout le jour l'accompagne, et lui sert en quelque sorte de sentinelle. « Cet oiseau, dit Cumming, est le compagnon inséparable de l'hippopotame et des quatre espèces de rhinocéros. Il se nourrit de la vermine qui pullule sur ces animaux; aussi se tient-il toujours dans leur voisinage, ou même sur leur dos. Souvent cet oiseau, toujours vigilant, m'a fait perdre l'espérance de m'approcher d'un pachyderme et a rendu vaines toutes mes tentatives à ce sujet. Les amis sont les meilleurs amis du rhinocéros, et rarement ils manquent de le réveiller de son profond sommeil. Celui-ci comprend leurs avertissements, se lève,

regarde de tous côtés et s'enfuit. Souvent j'ai poursuivi à cheval un rhinocéros pendant plusieurs milles, et il a fallu plus d'une balle pour le tuer. Même alors, ces oiseaux restaient continuellement avec leur nourricier. Ils se tenaient sur son dos, et lorsqu'une balle le frappait à l'épaule, ils s'élevaient à environ 2 mètres en volant, en poussant des cris perçants, puis ils revenaient prendre leur place accoutumée. Parfois les branches des arbres auprès desquels passait le rhinocéros les balayaient; mais toujours ils retournaient à leur place. J'ai tué des rhinocéros la nuit, quand ils s'abreuvaient. Les oiseaux, croyant que l'animal dormait, restaient près de lui jusqu'au matin, et quand je m'approchais, je remarquais qu'avant de s'envoler, ils faisaient tout pour réveiller celui qu'ils croyaient endormi. »

Nous n'avons aucun motif pour mettre en doute la véracité de ce récit; nous trouvons de nombreux exemples d'amitiés pareilles entre des oiseaux et des mammifères. J'ai d'ailleurs, dans l'Habesch, eu de fréquentes occasions de pouvoir observer cet animal sur les chevaux et les bœufs. L'oiseau est payé de reconnaissance pour ses fidèles services, et le mammifère le plus intelligent reconnaît le bien qu'il lui fait en le délivrant des insectes. Je ne discuterai pas la question de savoir jusqu'à quel point il est vrai qu'à l'approche l'homme, l'oiseau becquète l'oreille de son ami pour le réveiller; mais je crois plutôt que l'inquiétude qu'il montre en apercevant quelque chose de suspect, suffit pour rendre le rhinocéros attentif. On sait d'ailleurs, que les oiseaux ne tardent pas à reconnaître ceux d'entre eux qui sont les plus prudents; qu'ils les observent continuellement, et s'en servent comme de sentinelles.

L'homme excepté, le rhinocéros n'a guère d'ennemis. Le lion et le tigre ne se hasardent pas à l'attaquer; ils savent que leurs ongles sont trop faibles pour déchirer son épaisse cuirasse. Le coup de patte du lion qui renverse un taureau ne ferait rien à un rhinocéros; il est habitué à d'autres coups, quand il combat avec ses semblables. Les rhinocéros femelles ne laissent jamais un tigre ou un lion approcher de leur petit, car ces carnassiers pourraient bien lui être dangereux. « En me promenant un jour hors de la ville, le long du fleuve, dit Bontius, je trouvai un jeune rhinocéros encore en vie et poussant des gémissements plaintifs; il avait la cuisse mordue, et le coupable était sans aucun doute un tigre. »

Ce qu'on raconte de l'amitié du rhinocéros et du tigre me semble une fable; car lorsque ces deux

animaux passent l'un à côté de l'autre, ils se regardent de travers, grondent et grincent des dents, et ce ne sont certes pas là des témoignages d'amitié.

Il est de petits animaux que le rhinocéros redoute bien plus que les grands carnassiers; les taons, les mouches sont pour lui des ennemis contre lesquels il se trouve sans défense. C'est pour s'en protéger qu'il se roule dans la vase, et c'est à la suite de leurs piqûres qu'il se frotte contre les troncs, jusqu'à produire sur la peau des ulcères et des croûtes, auxquels se fixent d'autres insectes. Dans la vase se trouvent nombre d'animaux, des sangsues notamment, qui le tourmentent aussi cruellement. Mais le petit oiseau dont nous avons parlé contribue puissamment à le débarrasser de ce parasite.

Chasse. — L'homme est l'ennemi le plus terrible de notre pachyderme. Toutes les peuplades sur le territoire desquelles il se trouve le poursuivent avec ardeur, et les Européens pratiquent cette chasse avec une véritable passion. On a raconté que la peau du rhinocéros était impénétrable à une balle, mais déjà d'anciens voyageurs ont avoué qu'une lance ou une flèche bien dirigée pouvaient la percer. Cette chasse est dangereuse, et pour que le colosse tombe du premier coup, il faut frapper au bon endroit. S'il n'est que blessé, il accepte aussitôt le combat, et peut devenir fort dangereux. Les chasseurs indigènes cherchent à surprendre le rhinocéros pendant son sommeil, et le tuent à coups de lance, ou le tirent à bout portant. Les Abyssins le tuent à coups de javelots, et en lancent souvent cinquante ou soixante à un seul animal. Lorsque celui-ci est épuisé par la perte de son sang, celui des chasseurs qui est le plus hardi s'approche de la bête et cherche à lui trancher le tendon d'Achille d'un coup de sabre, pour paralyser ses mouvements et l'empêcher de résister.

Dans les Indes, on chasse le rhinocéros, monté sur un éléphant, mais ceux-ci sont souvent blessés par l'animal furieux. Borri, qui a assisté à une de ces chasses, dit que lorsque le rhinocéros fut levé, il s'élança sur ses ennemis, sans être arrêté par leur nombre; ceux-ci s'étant écartés à droite et à gauche, il courut droit devant lui, entre leurs rangs, et arriva à l'extrémité de la ligne où était le gouverneur, monté sur un éléphant. Le rhinocéros se dirigea aussitôt sur lui, cherchant à le blesser d'un coup de corne; l'éléphant de son côté s'efforçait de saisir son agresseur avec sa trompe; le gouverneur profita enfin d'une occasion favorable pour frapper le rhinocéros d'une balle, au bon endroit.

Rarement on chasse les espèces africaine, en plein champ; le chasseur se glisse dans les buissons et fait feu à courte portée. Manque-t-il, l'animal se précipite en fureur vers l'endroit d'où est parti le coup, et cherche son ennemi. Dès qu'il le voit ou qu'il le sent, il baisse la tête, ferme les yeux, et s'élançe en avant, labourant la terre avec sa corne. Mais il est facile de l'arrêter. Des chasseurs adroits ont tenu tête pendant des heures à un rhinocéros; ils faisaient un saut de côté dès qu'il arrivait sur eux, le laissaient passer, et le tuaient, après l'avoir ainsi fatigué.

Le voyageur Anderson a été plusieurs fois mis en grand danger par des rhinocéros blessés. Un, entre autres, se précipita avec rage sur lui, le renversa, mais sans l'atteindre avec sa corne; néanmoins il le traîna un bout du chemin avec ses pieds de derrière. A peine l'animal l'eut-il dépassé, qu'il se retourna, l'attaqua de nouveau, et le blessa grièvement à la cuisse. Heureusement le rhinocéros borna là sa vengeance. Il gagna un fourré voisin, et Anderson fut sauvé.

Le même voyageur raconte dans les termes suivants une rencontre avec un rhinocéros blanc: « Au retour d'une chasse à l'éléphant, je vis à une faible distance un grand rhinocéros blanc. Je montais un excellent cheval de chasse, le meilleur que j'aie jamais possédé. J'avais l'habitude de ne point chasser le rhinocéros à cheval, car on peut bien plus facilement l'approcher lorsqu'on est à pied. Cette fois, cependant, il me semblait que le sort en décidait autrement. Me tournant vers mes compagnons: « Par le ciel, m'écriai-je, le camarade a une bien belle corne; je veux le tuer. » Aussitôt, j'éperonnai mon cheval, j'eus bientôt rejoint l'animal et lui logeai une balle dans le corps, mais sans le blesser mortellement. Au lieu de prendre la fuite comme d'ordinaire, le rhinocéros resta immobile, à ma grande stupéfaction; puis tout à coup se retourna, et après m'avoir considéré un moment, s'avança lentement vers moi. Je ne pensais pas à prendre fuite, néanmoins je cherchai à éloigner mon cheval. Mais lui, d'ordinaire si docile, qui obéissait à la plus légère secousse des rênes, refusa de bouger, et quand il le fit, il était trop tard; le rhinocéros était tout près; une rencontre était inévitable. Je le vis baisser la tête, puis la relever brusquement, en enfonçant sa corne entre les côtes de mon cheval, et avec une telle violence qu'elle lui transperça le corps, la selle avec, et que j'en sentis la pointe acérée pénétrer ma jambe. La force de ce coup fut telle, que le cheval fit une véritable culbute, les

jambes en l'air, et tomba sur le dos. Pour moi, je fus violemment lancé à terre, et à peine étais-je tombé que je voyais près de moi la corne de l'animal ; mais sa fureur était calmée, sa vengeance assouvie. Il quitta au petit galop le théâtre de ses exploits. Mes compagnons étaient arrivés sur ces entrefaites. Courant à l'un d'eux, je pris son cheval, je sautai en selle, et sans chapeau, le visage plein de sang, je m'élançai à la poursuite de l'animal. Quelques instants après, je le voyais, à ma grande joie, étendu à mes pieds. »

Gordon Cumming rapporte aussi qu'un rhinocéros blanc, qu'on regarde généralement comme un animal fort doux, étant poursuivi de très-près se retourna brusquement en menaçant le chasseur. Il dit aussi qu'un rhinocéros noir fondit sur lui, sans qu'il le chassât, et le poursuivit longtemps autour d'un buisson : « S'il avait été, ajoute-t-il, aussi lesté qu'il était laid, eût été sans doute la fin de mes voyages ; mais mon agilité me donnait l'avantage. Après m'avoir longtemps poursuivi autour du buisson, il poussa tout à coup un cri, se retourna, et me laissa maître du champ de bataille. »

Le Vaillant (1) décrit dans son style imagé une chasse au rhinocéros, dans laquelle toute la ruse et la patience des indigènes se trouvent en jeu.

« Au milieu de cette immense ménagerie, dont la variété me tenait dans un enchantement continu, dit-il, j'étais surpris de ne pas voir cette quantité de rhinocéros que m'avaient annoncée les gens de la horde de Haripa. Cependant un jour, Klaas (2), qui sans cesse était à l'affût des bonnes aventures, pour avoir la satisfaction d'être le premier à me les annoncer, vint en grande hâte dans ma tente me dire qu'à quelque distance du camp il avait aperçu deux de ces animaux, arrêtés et tranquilles à côté l'un de l'autre au milieu de la plaine, et qu'il ne tenait qu'à moi de me procurer le plaisir de la plus belle chasse que j'eusse encore faite.

« A la vérité, la chasse pouvait être très-amusante ; mais indépendamment du danger qu'elle présentait, j'y voyais de grandes difficultés. Pour attaquer deux ennemis aussi redoutables, il nous fallait de grandes précautions, et les approcher sans en être vus ni éventés, ce qui est toujours très-difficile. Je m'étais d'abord proposé de les cerner par un cordon, qui les envelopperait de toutes parts et d'avancer ensuite

(1) Le Vaillant, *Second Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*. Paris, 1803, t. II, p. 380.

(2) Jeune Hottentot, compagnon de voyage de l'auteur.

sur eux en rétrécissant peu à peu le cercle, et en nous réunissant tous au moment de l'attaque ; mais les sauvages m'assurèrent que ce plan était impraticable avec les animaux dont il est question. En conséquence, je m'abandonnai entièrement à leurs conseils, et nous partîmes armés de tout le courage nécessaire et chacun d'un bon fusil. Tous mes chasseurs voulurent être de la partie, et chacun se proposait les plus grandes prouesses. Je fis mener en laisse deux de mes forts chiens pour les lâcher au besoin sur les rhinocéros. Nous fûmes obligés de faire un très-grand détour, afin de prendre le dessous du vent, de peur d'en être éventés, et nous gagnâmes la rivière dont nous suivîmes le cours à l'abri des grands arbres qui la bordaient, et bientôt Klaas nous fit apercevoir, à un demi-quart de lieue dans la plaine, les deux animaux.

« L'un d'eux était beaucoup plus gros que l'autre ; je les crus mâle et femelle. Du reste, immobiles l'un à côté de l'autre, ils gardaient encore la même posture que quand Klaas les avait aperçus pour la première fois ; mais ils portaient le nez au vent, et par conséquent nous présentaient la croupe. C'est la coutume de ces quadrupèdes, quand ils sont ainsi arrêtés, de se placer dans la direction du vent, afin d'être avertis, par l'odorat, des ennemis qu'ils ont à craindre. Seulement alors ils détournent de temps en temps la tête, pour jeter un coup d'œil en arrière et veiller de toutes parts à leur sûreté ; mais ce n'est vraiment qu'un coup d'œil et l'affaire d'un instant.

« Déjà nous raisonnions sur les dispositions à faire pour notre attaque, et je donnais en conséquence quelques ordres à ma troupe, quand Jonker, l'un de mes Hottentots, me demanda de le laisser seul attaquer les deux bêtes, comme *bekruyper*.

« J'ai déjà dit que la chasse en Afrique ne ressemble point à celle d'Europe ; que pour se mettre à portée de tirer certains animaux farouches, il faut en approcher sans être aperçu, et qu'on ne peut les approcher qu'en se traînant sur le ventre jusqu'à eux. Les gens qui ont ce talent s'appellent *bekruypers* (traîneurs) ; et c'est en cette qualité que Jonker me demandait d'aller attaquer seul les deux rhinocéros, m'assurant qu'il s'en tirerait à ma satisfaction.

« Comme son offre ne nous empêchait pas d'exécuter nos projets, et que dans le cas où son attaque particulière ne réussirait pas, elle ne nuisait nullement à notre attaque générale, je le laissai faire. Il se mit tout nu et partit, en em-

portant son fusil et rampant sur le ventre comme un serpent. Pendant ce temps, j'indiquai à mes chasseurs, les différents postes qu'ils devaient occuper. Ils s'y rendirent par des détours ; chacun d'eux ayant deux hommes avec lui. Moi, je restai au lieu où je me trouvais, avec deux Hottentots, dont l'un gardait mon cheval, tandis que l'autre tenait les chiens ; mais pour n'être point en vue, nous nous cachâmes derrière un buisson.

« J'avais en main une de ces lorgnettes de spectacle, qui souvent m'avait servi à étudier le jeu des machines et l'effet de nos décorations de théâtre. Que les objets étaient changés ! en ce moment elle rapprochait de moi deux monstres épouvantables, qui parfois tournaient de mon côté leur tête hideuse. Bientôt leurs mouvements d'observation et de crainte commencèrent à devenir plus fréquents ; et je craignais qu'ils n'eussent entendu l'agitation de mes chiens, qui, les ayant aperçus, faisaient tous leurs efforts pour échapper à leur gardien et s'élancer contre eux.

« Jonker, de son côté, avançait toujours, quoique lentement ; mais toujours il avait les yeux fixés sur les deux animaux. Leur voyait-il tourner la tête, à l'instant il restait immobile et sans mouvement. On eût dit un éclat de roche ; et moi-même j'y étais trompé.

« Son trainage, avec toutes ses interruptions, dura plus d'une heure. Enfin, je le vis se diriger vers une grosse touffe d'euphorbe qui formait un buisson et qui se trouvait à deux cents pas au plus des rhinocéros. Arrivé là, et sûr de pouvoir se cacher sans être vu d'eux, il se releva, et après avoir jeté les yeux de tous côtés pour voir si ses camarades étaient tous arrivés à leur poste, il se prépara à tirer.

« Pendant tout le temps de sa marche rampante je l'avais suivi de l'œil ; et à mesure qu'il avançait j'avais senti mon cœur palpiter involontairement. Mais les palpitations redoublèrent, quand je le vis si près des animaux, et au moment de tirer sur l'un d'eux ; que n'aurais-je pas donné dans cet instant pour être à la place de Jonker, ou tout au moins à côté de lui, afin d'abattre aussi l'un de ces farouches animaux ! J'attendais dans la plus vive impatience que le coup de Jonker partit, et je ne concevais pas ce qui l'empêchait de tirer ; mais le Hottentot qui était à mes côtés, et qui, à la vue simple, le distinguait aussi parfaitement que moi avec ma lorgnette, m'avertit de son projet. Il me dit que si Jonker ne tirait point, c'est qu'il attendait qu'un des rhinocéros se détournât, pour l'ajuster à la tête,

s'il était possible ; et qu'au premier mouvement qu'ils feraient, j'entendrais le coup.

« En effet, le plus gros des deux ayant regardé de mon côté, il fut tiré aussitôt. Blessé du coup, il poussa un cri effroyable, et suivi de sa femelle, courut avec fureur vers le lieu d'où le bruit était parti. Ce fut alors que je sentis mon cœur tressaillir et que mes craintes furent portées à leur comble. Une sueur froide se répandait sur tout mon corps ; mon cœur battait si fort que cela m'ôtait la respiration. Je m'attendais à voir les deux monstres renverser le buisson, écraser sous leurs pieds le malheureux Jonker et le mettre en pièces ; mais il s'était couché le ventre contre terre. La ruse lui réussit parfaitement : ils passèrent près de lui sans l'apercevoir, et vinrent droit à moi.

« Alors à mon angoisse succéda la joie, et je m'apprêtais à les recevoir. Mais mes chiens, animés déjà par le coup de fusil qu'ils avaient entendu, se démenèrent tellement à leur approche que, ne pouvant plus les contenir, je les détachai et les lâchai contre eux.

« A cette vue ils firent un crochet, et allèrent donner dans une des embuscades où ils essayèrent un nouveau coup de feu d'un des chasseurs ; puis un troisième, où ils reçurent un nouveau coup. Mes chiens, de leur côté, les harcelaient à outrance ; ce qui accroissait encore leur rage. Ils détachaient contre eux des ruades terribles ; ils labouraient la plaine avec leur corne, et y creusaient des sillons de sept à huit pouces de profondeur, lançaient autour d'eux une grêle de pierres et de cailloux.

« Pendant ce temps, nous nous rapprochâmes tous, afin de les cerner de plus près et de réunir contre eux toutes nos forces. Cette multitude d'ennemis, dont ils se voyaient entourés, les mit dans une fureur inexprimable. Tout à coup, le mâle s'arrêta, et, cessant de fuir devant les chiens, il leur fit face et se tourna contre eux pour les attaquer et les éventrer. Mais tandis qu'il les poursuivait, la femelle se détacha de lui et gagna au large.

« Je m'applaudis beaucoup de cette fuite, qui nous devenait très-favorable. Il est certain que malgré notre nombre et nos armes, deux adversaires aussi formidables nous eussent fort embarrassés. J'avoue même que sans mes chiens, nous n'eussions pu combattre qu'avec risques et dangers celui qui restait. Les traces de sang qu'il laissait sur son passage nous annonçaient qu'il avait reçu plus d'une blessure ; et il n'en mettait que plus de rage à se défendre.

« Cependant, après quelque temps d'une attaque forcée, il battit en retraite et parut vouloir gagner quelques buissons; apparemment pour s'y appuyer et ne pouvoir plus être harcelé que par devant. Je devinai sa ruse; et dans le dessein de le prévenir, je me jetai vers les buissons, en faisant signe aux deux chasseurs les moins éloignés de moi de s'y porter aussi. Il n'était plus qu'à trente pas de nous, lorsque nous nous emparâmes du poste. Puis, le visant tous trois en même temps, nous lui lâchâmes nos trois coups à la fois, et il tomba sans pouvoir plus se relever.

« Sa chute fut pour moi une jouissance délicieuse. Comme chasseur et comme naturaliste, je goûtais un double triomphe.

« Quoique blessé à mort, l'animal se débattait encore couché à terre, comme il l'avait fait lorsqu'il était debout. Ses pieds lançaient autour de lui des monceaux de pierres, et ni nous ni nos chiens n'osions en approcher. J'eusse pu lui épargner les tourments de l'agonie, en lui tirant une dernière balle; et c'est ce que je m'apprêtais à faire, si mes gens, par leurs prières, ne m'en eussent détourné. Je ne pouvais attribuer leur demande à un sentiment de pitié; mais je n'en concevais pas le motif.

« J'ai déjà dit que dans toutes les peuplades sauvages, ainsi qu'au Cap et dans les colonies, on fait un grand cas du sang desséché de rhinocéros; que le préjugé lui attribue beaucoup de vertu pour la guérison de certaines maladies, et qu'on le regarde comme un remède souverain contre les obstructions. On se rappelle que quand Swanepoel, enivré par Pinard, tomba sous une des roues de mon chariot et qu'il eut une côte démise et cassée, il me demanda du sang de rhinocéros. Au défaut de sang, le malheureux continua de boire de l'eau-de-vie. Il guérit par les seules forces de la nature, et il avouait que ce dernier remède, également bon, disait-il, et pour l'homme sain et pour l'homme malade, était préférable à l'autre. Mais ses camarades avaient conservé leurs préventions, et ils voulaient du sang de rhinocéros. Celui-ci en perdait beaucoup par ses blessures. Ce n'était pas sans un très-grand chagrin qu'ils voyaient la terre rougir autour de lui, et ils craignaient qu'un nouveau coup de fusil n'augmentât encore cette perte.

« A peine l'animal eut-il rendu le dernier soupir que tous, tant anciens que nouveaux, s'approchèrent de lui avec ardeur, dans le dessein de faire leur provision. Pour cela ils lui ouvrirent le ventre, prirent sa vessie qu'ils vi-

dèrent; puis, tandis que l'un d'eux en appliquait l'ouverture à l'une des plaies, les autres remuaient et agitaient une cuisse et une jambe du mort, afin de faciliter par ce mouvement la sortie du sang. Bientôt, à leur grande joie, la vessie fut pleine; et je suis persuadé qu'avec tout ce qui fut perdu ils auraient pu en remplir vingt. »

Voici un autre procédé de chasse extrêmement curieux que nous trouvons dans un recueil étranger (1).

Les habitants de Sumatra s'approcheraient lentement du rhinocéros pendant qu'il se roule dans la vase, et lanceraient subitement sur lui une quantité considérable de substances très-combustibles, auxquelles ils mettraient le feu; cette simple opération aurait à la fois pour résultat et d'étouffer l'animal et de le faire rôtir. Il faut une forte dose de crédulité pour accepter comme vrai un pareil conte. Je n'en parle que pour montrer quelles fables ont encore cours aujourd'hui au sujet de ce singulier animal.

Captivité. — Malgré sa grande irritabilité, le rhinocéros est facile à dompter. Ceux qui sont sur les navires, témoignent une grande indifférence, et les agaceries les plus incessantes ne peuvent les mettre en fureur. On sait que tous les animaux qui se voient entourés par la pleine mer, sont très-doux et paraissent très-privés: ils ont probablement alors le sentiment de leur faiblesse temporaire, et il n'est nullement étonnant que, dans ces circonstances, le rhinocéros se montre tel; mais nous avons d'autres exemples de sa docilité.

Horsfield parle du rhinocéros de Sumatra comme d'un être très-doux. Un jeune de cette espèce fut charmant: il se laissa emmener dans une grande voiture, et une fois arrivé à destination, se montra très-sociable. On lui avait préparé une place dans la cour du château de Surakarta; on l'avait entouré d'un fossé d'environ 3 mètres de large; l'animal resta là pendant plusieurs années, sans jamais songer à franchir les limites de son enclos. Il paraissait très-heureux dans sa situation, et jamais il ne se mit en colère, quoique souvent il fût fortement tourmenté. On lui donnait des branches d'arbres, des lianes de diverses espèces; mais il préférait à tout les bananes, et les nombreux visiteurs, qui furent bientôt au courant de cette préférence, veillèrent à ce qu'il en eût toujours. Il se laissait toucher et examiner de tous les côtés; les plus

(1) *Journal of the Indian Archipel.*

hardis des spectateurs se hasardaient même à monter sur son dos. Il avait besoin d'eau. Quand il ne mangeait pas, et que les indigènes ne le dérangeaient pas, il se couchait dans des trous profonds, qu'il s'était creusés lui-même. Une fois adulte, le fossé d'un mètre de largeur fut insuffisant pour le retenir; il lui arriva souvent de rendre visite aux demeures des indigènes, et il causait alors des dégâts considérables dans les jardins qui entourent toutes les maisons. Ceux qui ne connaissaient point l'animal, étaient ou ne peut plus effrayés de son apparition. Les plus courageux le faisaient rentrer sans peine dans son enclos. Ses excursions devenant plus fréquentes, les dégâts causés dans les plantations et les jardins étant plus considérables, on fut forcé de le conduire à un village voisin, où il se noya dans une petite rivière.

D'autres rhinocéros, amenés en Europe, se sont montrés aussi très-doux et très-privés. Ils se laissaient toucher et conduire, sans jamais résister. Une seule fois, un rhinocéros attaqua et tua deux personnes, mais qui l'avaient sans doute excité auparavant.

Je vis un rhinocéros de l'Inde presque adulte à Anvers : il était aussi d'un naturel très-accommodant, et se laissait conduire partout. M. Kretschmer, auquel nous devons la plupart des figures de cet ouvrage, put entrer dans sa demeure pour le dessiner sous toutes ses faces. Chaque jour, on le lâchait dans un enclos qui était en avant de son écurie; son gardien en faisait ce qu'il voulait. Un simple fouet suffisait pour lui inspirer une terreur salutaire. Un seul claquement lui faisait prendre le galop. Les spectateurs avaient l'habitude de le nourrir, et dès qu'un étranger approchait de la grille, il allongeait son museau au travers des barreaux, mendiant ainsi quelque friandise. L'obtenait-il, il fermait les yeux, et broyait d'un coup de dent l'aliment qu'il venait de recevoir.

Usages et produits. — Toute l'utilité dont peut être un rhinocéros lorsqu'il est tué, compense à peine les dégâts qu'il cause pendant sa vie. Dans les endroits cultivés, cet animal ne peut être souffert : il ne doit habiter que le désert.

On emploie toutes les parties du rhinocéros. Dans le Levant, on trouve chez les grands personnages des coupes, des vases en corne de rhinocéros; on attribue à ces ustensiles la propriété de faire effervescence, quand on y verse un liquide empoisonné, et l'on croit posséder là un excellent moyen de prévenir les empoisonnements.

Les Turcs de haut rang ont toujours sur eux une petite tasse en corne de rhinocéros, et, en cas douteux, la font remplir de café. Lorsqu'un Turc rend une visite à un autre Turc dont il peut avoir des raisons de se méfier, il arrive souvent que le premier fait emplir par son domestique sa tasse de corne de rhinocéros du café que l'on a l'habitude d'offrir en signe d'amitié. L'hôte ne prend pas en mal une telle incivilité. On emploie surtout la corne à faire des poignées de sabres. Bien polie, elle a une couleur jaune-rouge, et c'est un des plus beaux ornements de l'arme.

Avec la peau, les indigènes font des boucliers, des cuirasses, des vases et d'autres ustensiles.

On mange la chair; la graisse est très-estimée; mais ni l'une ni l'autre ne sont cependant du goût des Européens.

Dans certains pays on fait des pommades avec la graisse; la moelle des os passe aussi pour un remède.

LES HIPPOPOTAMES

HIPPOPOTAMUS.

Die Flusspferde, The Hippopotami.

Caractères. — Les hippopotames sont les plus lourds et les plus massifs des mammifères terrestres. Leur corps est porté sur des jambes très-courtes. Ils ont quatre sabots à chaque pied; un museau large, obtus, non prolongé en forme de trompe; la peau nue. Sa dentition comprend deux ou trois incisives, une canine et sept molaires. Le squelette est massif. Le crâne est presque quadrilatère, plat, comprimé; la cavité cérébrale est très-petite; les autres os sont lourds et gros. Les dents diffèrent de celles de tous les autres pachydermes connus, et ne rappellent que de loin celles des suidés. Les grandes canines inférieures sont surtout remarquables : elles sont recourbées en demi-cercle, et peuvent, chez le mâle, atteindre jusqu'à 1 mètre de long. Les canines supérieures n'ont pas un aussi grand développement; elles sont également recourbées, et mousses à l'extrémité. Les unes et les autres, malgré leur grandeur, ne font pas saillie hors du museau.

Distribution géographique. — Diverses espèces d'hippopotames ont existé dans les époques antérieures; tels sont les *Anoplotherium*, dont la queue était longue, composée de vertèbres fortes et épaisses (*fig.* 356 et 357), ce qui a fait penser à Cuvier que ces animaux étaient plou-